AT22_Receuil_V5 1 04/05/2022 11:07

AlterTour 2022

Le Tour des Alternatives à vélo !

15è édition

ET SI ON SE REVOYAIT DANS 15 ANS ?

Supplément au N°511 de *S!lence* de juin 2022
Directrice de publication : Gaëlle RONSIN
S!lence est un mensuel écologiste publié depuis 1982
Abonnement découverte : 24 euros pour 6 numéros
Exemplaire gratuit sur demande à : S!lence
9, rue Dumenge - 69317 LYON Cedex 04
www.revuesilence.net

• **Rédacteur.es :** Elsa ABDESADOCK, Luca BON, Anne CHAUMILLON, Cédric CODET, Sylvie DECAUX, Carlotta DENIS, Pauline DRILLET, Jérôme FINET, Danielle FOURNIER, Christine GARDIES, Anne GISCLON, Charlotte GRIMBERT, Lucile HEBERT, Lola MAINGAULT, Ivan MAUXION, Leslie PUPAT, Jonas VERHAEGHE • **Secrétaire de rédaction :** Anne CHAUMILLON, Pauline DRILLET, Brunelle VARREON • **Coordinateur / Maquettiste :** Ivan MAUXION
• **Photographes** : Cécile CHASSANG, Orianne DROUET, Ivan MAUXION, Inès VANDERLINDEN

Sauf indication contraire, les images sont fournies par les alternatives.
Merci de s'adresser à elles pour toute utilisation

Imprimé par l'*Imprimerie Notre Dame* sur Papier 100% Recyclé
Encres à bases Végétales – https://imprimerienotredame.com –

Un grand merci à revue S!LENCE exploratrice d'alternatives écologie • alternatives • non-violence

AlterTour 2022

Pour s'inscrire à l'**AlterTour**
et pour plus d'information sur les Alternatives, les rencontres, les parcours, les dénivelés...
Rendez-vous sur : **www.altertour.net**

ET SI ON SE DONNAIT RENDEZ-VOUS DANS QUINZE ANS ?

Ce thème a été choisi par l'équipe de rédaction en clin d'oeil à l'anniversaire des ... 15 ans de l'**AlterTour** !

Eh oui, il grandit vite le marmot, le voilà déjà adolescent, il en a parcouru du chemin depuis sa naissance en 2008 ! À l'époque pensé comme une célébration pour rendre visite à celles et ceux qui s'étaient unis dans la lutte contre les OGM, il a évolué au fil des ans pour aller rencontrer des lieux alternatifs en tout genre : habitat, énergie, éducation, transport...

Les premières années, le Tour était dense, avec des étapes longues. Et s'il a pu ralentir un peu le rythme, c'est par une volonté de se rendre plus accessible, mais aussi parce que les initiatives surgissent, de plus en plus nombreuses, et qu'en pédalant moins on en rencontre plus !

Qu'est ce qui a changé depuis 15 ans ?

Quels changements attendons nous pour les 15 prochaines années ?

C'est en se projettant dans le temps dont on a eu envie de discuter avec les personnes que nous allons rencontrer au cours de l'été et qui partagent leurs ressentis dans les pages qui suivent..

Quels sont leurs espoirs et leurs projets à long terme ?

Nous en avons bien conscience, nous sommes des individu·es dont la portée d'action est réduite à notre propre petite échelle, subissant les aléas de systèmes plus grands que nous — les États, le système Terre — et il y a mille choses qui peuvent nous tomber sur la tête dans les prochaines années. Mais si nous nous laissons rêver, que souhaiter pour l'avenir ? Découvrez-le au fil des mots dans les pages qui suivent, et au fil de l'eau cet été, si vous nous rejoignez à vélo !

Bonne lecture !

C'EST QUOI L'ALTERTOUR ?

L'AlterTour ? C'est une joyeuse bande de citoyen·ne·s qui part à la rencontre de celles et ceux qui font le monde de demain.

De 0 à 99 ans, les alter-cyclistes prennent leur vélo pour 3 à 4h chaque jour et s'arrêtent pour visiter des alternatives, des projets porteurs de solutions pour la transition : permaculture, monnaies locales, éco-lieux, habitat partagé, énergies renouvelables...

Parfois ils et elles mettent la main à la pâte pour un chantier participatif ou profitent de leur passage pour soutenir un collectif local (mobilisation contre un grand projet inutile, manif à vélo...).

En arrivant, chacun·e pose sa tente pendant qu'une petite équipe prépare le repas dans la bonne humeur. Pour la vie quotidienne, chacun.e participe : on apprend à cuisiner végétarien, à consommer zéro déchets, à vivre dans la nature...

On goûte la simplicité ! Pour la soirée, c'est concert, conférence-débat, projection de film ou soirée contes !

Dans le groupe, on croise des sourires d'enfants et des barbus qui ont roulé leur bosse. Un joyeux mélange qui fait la poésie de l'AlterTour. L'AlterTour, des vacances autrement ? Oui mais pas seulement.

Il serait bien étonnant que vous rentriez chez vous comme avant.

AT22_Receuil_V5 3 04/05/2022 11:07

Le p'tit nouveau de la bande : L'Alter-D-Tour

*" D comme Détours, D comme Décroissance, D comme système D, D comme Dynamo, D comme Défi ! L'**Alter-D-tour**, c'est un peu tout ça. Un parcours parallèle à l'**AlterTour** sans véhicule logistique. Un groupe de 40 Altercyclistes qui prend un peu plus son temps en restant trois nuits chez chaque Alternative pour donner un coup de main, échanger, partager, rêver..."*

En pratique ça donne :

- **16 étapes** entre 20 et 65 km roulées sur 7 semaines à 10km/h de moyenne
- **33 jours** chez nos accueillant.es
- **20 alternatives** visitées : écoconstruction nomade, éco-village, lieu de formation en permaculture, épicerie locale, auberge en société coopérative, brasserie ou maraîchage bio, tiers-lieu à forte valeur sociale, lutte contre des projets néfastes à la biodiversité, ou encore un lieu de vie collectif "agri-culturel"
- Autant de **chantiers participatifs, ateliers, festivités, ...**
- De l'**autonomie**, de l'**autogestion** et du **participatif**, en groupe

Pourquoi rester plus longtemps sur place ?

L'intention de prendre son temps est de plus en plus prégnante, et nécessaire même, dans nos sociétés accros à la production du toujours plus, où la transition ne rime pas avec réduction ou sobriété ;

Où la moindre capsule de temps à disposition est consommée sans saveur,
Où tout est constamment accessible,
Où nos devons toujours être disponibles pour tout, tout le temps,
Où si tu ne réponds pas à un mail du ou de la boss à temps tu te fais enguirlander,
Où les frustrations amènent à la tension permanente,
Où à force de temps passé dans les bouchons tu connais mieux ton habitacle de voiture ou de bus que les contours de ton appartement ou le visage de tes proches,
Où par manque de temps social des personnes périssent dans des dépressions ou la solitude ;
Étouffant non ?!

Du coup à l'**Alter-D-Tour** on va prendre le temps
On va ralentir même,
On va prendre *notre* temps,
Du temps utile,
Le temps de respirer,
Le temps nécessaire pour apprendre à se connaitre,
Le temps de passer du temps avec nos accueillant-es,
Le temps de faire ensemble au sein de chantiers participatifs qui les aideront,
Le temps de questionner le sens,
Le temps de découvrir qu'une autre voie est possible,
Le temps de se redécouvrir un peu

L'heureuse bande de la première édition de l'Alter-D-Tour en 2021

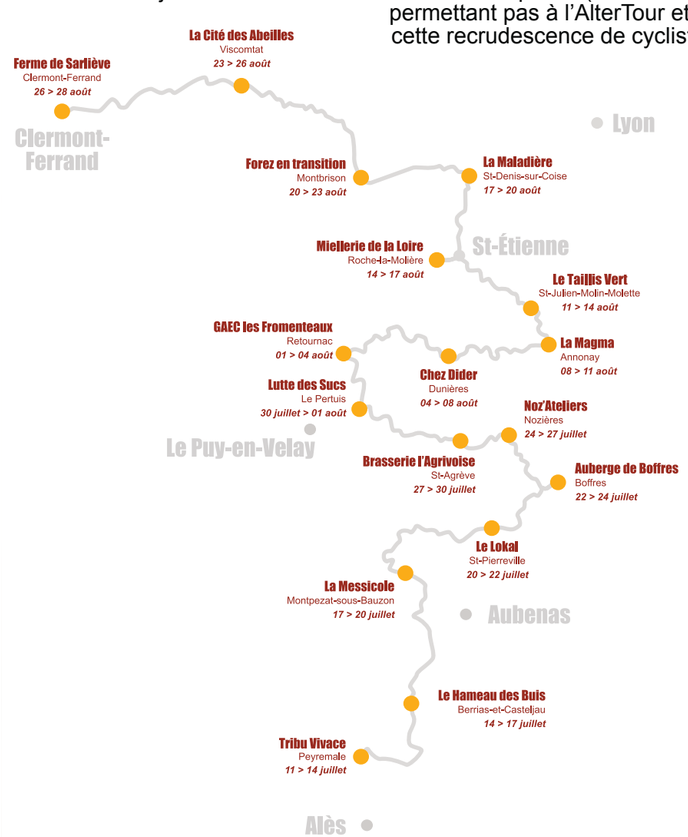
"L'ALTER-D-TOUR C'EST UNE VERSION LIGHT ET SANS CARBONE DE L'ALTERTOUR"

À l'origine du projet

La volonté de l'**Alter-D-Tour** est née suite aux dernières éditions de l'**AlterTour**, où parfois, face à la richesse en alternative des régions que nous traversons, nous nous emportons légèrement et construisons des planigrammes un peu serrés car on veut être bien sûr de ne rien louper, apportant peut-être, oui parfois oui … , un tantinet de frustration face au manque de temps sur place ;

S'ajoute la demande croissante d'inscriptions (*serions-nous témoins d'une réelle volonté d'engagement ?*) ne permettant pas à l'AlterTour et aux différentes **Échappées Belles** d'encaisser cette recrudescence de cyclistes enjoué.es, créant encore de la frustration …

Et nous on n'aime pas ça la frustration !



Ne pas doper l'AlterTour

Donc, on y a pris ce que nous connaissons déjà,

À savoir qu'on garde les pratiques non violentes dans le groupe, la répartition des tâches quotidiennes, le faire ensemble, les rires, les partages et les serre-file !

Et avec la complicité de Chronos, la seule chose qu'on y injecte est une bonne grosse dose de temps !

Ah oui, et parce qu'on adore les expériences grandeur nature, on a aussi pris le bel exemple d'autonomie que nous apporte les **Échappées Belles** en l'appliquant en grand groupe et en s'affranchissant des véhicules !

Du 11 juillet au 28 août 2022
du Gard au Puy-de-Dôme
Infos et inscriptions : **www.altertour.net**

Recommandations avant de venir sur l'Alter-D-Tour :
- Venir avec un vélo révisé : vitesses et freins
- Certaines étapes nessécitent 6 à 7h de vélo
- Garder un peu de place dans ses sacoches pour le matériel commun

14 juillet

ÉVALECO - Tiers-Lieu Sainte Marthe, Grasse (06)

Le Tiers-Lieu Sainte-Marthe, Tiers-Lieu de la Transition Ecologique et solidaire, est un endroit où chacune et chacun peut venir pour se rencontrer et mettre en commun connaissances et expériences autour de la vaste thématique du développement durable. De nombreux projets y sont développés, permettant à toutes et tous de prendre part à la transition : épicerie participative, création de prototypes low-tech, espace de médiation numérique, développement de capteurs de données agricoles...

Ce Tiers-Lieu est porté par la SCIC T.E.T.R.I.S, société coopérative qui porte un centre de recherche appliquée en sciences sociales et accompagne le développement de projets socialement innovants, répondant à des besoins sociaux et environnementaux identifiés sur le territoire. Il est également animé par l'**association évaléco** qui porte des ateliers d'éducation populaire au développement durable. La programmation est ouverte à toutes et tous.

Une nouvelle relation à la nature et au vivant

« On n'apprendra plus seulement à lire et à compter, mais aussi à réfléchir et à critiquer, à imaginer et à ressentir. L'Homme ne sera plus dissocié de la nature et le vivant sera considéré tel qu'il est : un tout dont les éléments sont interdépendants. Chaque être vivant aura sa place, avec son originalité et son unicité. Nous aurons compris et intégré que nos choix de modes de vie ont des conséquences directes sur l'étendue des possibles, pour les générations actuelles comme pour les futures. »

Manon - salariée d'Évaléco

ÉCO HAMEAU SOLIDAIRE SAINT-FRANÇOIS - Draguignan (83)

16 juillet

Photo : Christophe Hargoues - secourscatholique

L'**éco-hameau solidaire Saint François** a vu le jour grâce au don de la villa Erymanthe et de son parc par leur propriétaire. L'union diaconale du Var, union d'économie sociale et solidaire soutenue par Habitat & Humanisme et le Secours Catholique, a lancé le projet. Depuis juillet 2019, le hameau accueille dans une quarantaine de logements des personnes fragilisées sur le plan social, affectif ou physique. Chacun·e y dispose de son logement et profite des espaces communs : on s'y sent « en famille » et on y trouve entraide et soutien. Cinq salarié·es, dont deux coordinateur·ices, sont sur place et proposent des activités collectives : ateliers poterie ou arts plastiques, activités de production, jardins collectifs, poulailler, cueillettes solidaires suivies d'ateliers de transformation. L'ensemble est intégré dans son environnement, ouvert sur la ville de Draguignan et toutes ses activités sociales, citoyennes, culturelles, spirituelles...

Faire de la question des différences une richesse qui nous rassemble

« Ce n'est pas rien, ces lieux qu'on porte avec beaucoup d'affectif ! Ici, on fait place à des personnes qui ne trouvent pas leur place dans le système de production actuel. Alors, on essaye de repenser les formes de vie ensemble, de sortir de l'individualisme et du consumérisme, non pas adapter les gens à la société mais développer un lieu qui transforme la société pour se mettre à la portée de tous. C'est notre dimension écolo, la sobriété heureuse, même si c'est compliqué pour des personnes sans moyen, c'est un long cheminement. Les défis sont grands, je pense qu'il faut redonner du goût à l'engagement et à l'action, au plus près du terrain, permettre à chacun d'évoluer pour se sentir plus responsable, faire de la question des différences une richesse qui nous rassemble, en gros, comment garder un peu d'espérance... »

Ludovic de Lalaubie - coordinateur du Hameau Saint François

LA MESSICOLE - Montpezat-sous-Bauzon (07) Alter-D-Tour

17 & 18 juillet

En 2016, Anne Lacour et Steve Read fondent l'**association La Messicole**. Lui est permaculteur depuis trente ans, membre fondateur du réseau Brin de Paille. Elle est monteuse de films documentaires. Au cœur des monts d'Ardèche, iels façonnent un lieu de vie et de travail hybride, diversifié, pluriforme, avec comme objectif d'agir pour une transition écologique urgente, ancrée dans un territoire, mêlant pratiques agricoles et activités artistiques. C'est un lieu de culture au sens large : stages de permaculture, fabrication de chauffe-eau solaire, travail du métal, transformation issue des récoltes maraîchères et de la châtaigneraie.

Cela associé à un café culturel ouvert toute l'année et programmant concerts, conférences ou projection de films, avec une cantine végétarienne et sans alcool. Garder de la cohérence entre leurs pensées et leurs actes, prendre soin de la terre et des humains, expérimenter, et faire découvrir ces engagements à toutes celles et ceux qui y sont accueilli·es : ardéchois·es d'origine ou d'adoption, vacancièr·es, citoyen·nes en transition et à la recherche d'autres modèles. Avec aussi un développement local qui participe à l'économie de proximité et à la dynamique du village d'adoption.

« J'ai la vision d'une société de communes résilientes et autonomes, de transformation de nos communes rurales. Nous y participons en donnant un exemple d'une vie bonne, joyeuse, festive. À l'avenir, nous continuerons les formations à prix libre, en élargissant la gamme : gestion de l'énergie, des flux d'eau, le bâtiment et bien plus. »

Steve Read, co-fondateur de La Messicole

Donner l'exemple d'une vie bonne, joyeuse, festive

« On a parcouru beaucoup de chemin depuis quinze ans avec deux maîtres mots : opiniâtreté et humilité. Je suis habitée d'un sentiment d'urgence et de colère qui rend l'engagement militant de terrain de plus en plus important. L'objectif de l'association est d'inspirer d'autres personnes en créant quelque chose de désirable. Dans quinze ans, le rêve c'est d'avoir transformé le lieu en quelque chose de plus collectif, de plus ressourçant, avec des personnes qui le fassent vivre, et qu'il y ait beaucoup plus ce type de lieux. Dans quinze ans, je souhaiterais que la nature ne soit ni abandonnée, ni exploitée, mais défendue contre les prédateurs et donc tout simplement occupée. »

Anne Lacour, co-fondatrice de La Messicole

ILS ET ELLES TÉMOIGNENT - portraits d'altercyclistes

« C'est lors d'une marche avec une amapienne j'ai entendu parler de l'altertour pour la 1ere fois. J'évoquais avec elle mes envies d'enfourcher mon vélo, en autonomie pour aller à la rencontre des gens, vérifier que l'entraide et l'humain existent toujours ! Quand elle m'a expliqué ce qu'est l'Altertour, je suis tombée sous le charme du concept. Je n'avais jamais vécu de vie en collectivité, je m'engageais dans l'inconnu;cela devenait de plus en plus stressant et excitant à mesure que l'échéance approchait. Quand au bout de 24h de présence à l'altertour, j'ai compris que j'étais déjà une "ancienne", j'ai commencé à profiter à 100% de l'expérience. J'ai découvert une organisation collective impressionnante, l'itinérance, l'entraide, l'écoute, le partage, le respect, la tolérance, les briefs , le partage des tâches, les codes du collectif, l'implication collective... Je suis repartie avec le sentiment de trouver une famille, où le champs des possibles est infini J'ai ramené chez moi le planning des tâches, et une nourriture plus équilibrée. Depuis je me rends aux plénières dès que je peux, j'ai participé aux défrichages du tour 2022. »

Lucile (autoportrait)

« L'Altertour m'a donné beaucoup d'espoir. C'était très intense. Moi qui suis habituée à voyager seule, ça me changeait de voyager en groupe. Au début c'est intimidant et puis après ça vous manque. »

Grâce à des rencontres inspirantes durant l'Altertour, elle a monté deux projets. Le tour a réveillé en elle un vieux rêvequ'elle avait dans un coin de sa tête : créer un « vélo-smoothie », à partir de fruits invendus. Sa « Fruitcyclette », de son petit nom, se déplace pour l'instant à des évènements écologiques dans la région Lyonnaise. Elle a également rejoint un collectif d'artistes pour une tournée à vélo avec l'association La Poursuite. Ainsi, durant l'été 2021, elle a pédalé de Besançon à Lyon, transportant la « vélo-scène » à la force de ses mollets !

Alice adepte des voyages à vélo et musicienne, a participé à l'Altertour en 2020.

Photo
BK Club Architecte

L'APRÈS M - Marseille (13)

Un dimanche de janvier, au rond-point de Sainte Marthe – 14ème arrondissement de Marseille — de la fumée s'échappe d'un foyer et monte vers le ciel. Sur le parking, un camion stationne, chargé de victuailles issues de campagnes de dons. Une équipe de volontaires se charge de les trier puis les distribuer sous forme de panier. Ça se passe chaque lundi matin depuis la transformation de l'ex-restaurant McDonald's en lieu de vie du peuple, par le peuple, pour le peuple. Pour en bénéficier, il suffit de s'inscrire en venant sur place. Un système de billet permet de faciliter la distribution équitablement. En cinq mots c'est quoi l'**après M** ? « *Comme vous êtes, vous venez* ».

Suite à des luttes syndicales acharnées, entraînant la cessation de l'activité de restauration et la mise en liquidation judiciaire du lieu, celui-ci a été réquisitionné grâce à la mobilisation des ancien·nes employé·es et sert depuis de plateforme solidaire pour les habitant·es des quartiers alentour, tout en devenant un symbole de lutte.

Zone À Développer

« On espère servir de démonstration pour d'autres franchises sociales à but non lucratif, car l'après M n'est pas seulement l'après macdo, mais une référence au monde d'après. Un monde dans lequel les plus souffrants pourront accéder à des produits locaux, en circuit court. Dans lequel on sait que l'argent reste entre les mains de celles et ceux qui ont travaillé et ne finit pas dans les paradis fiscaux. Un monde de l'être avant du paraître.

Ici, c'est un laboratoire. On essaye d'anticiper humainement la dégringolade économique. On souhaite prévenir et agir au lieu de guérir. On nous ressasse de nous protéger par la distanciation sociale mais il n'y a rien de pire. Si vous vous perdez dans le quartier, passez ici, vous serez accueilli·es.

À l'avenir, la distribution alimentaire va se poursuivre dans des locaux en face du restaurant. Il retrouvera sa fonction de fast-food social dans lequel on se restaurera non pas en fonction du menu, mais des moyens apportés. Il appartient à tout le monde et s'enrichit du passage des gens. »

Kamel et Mohamed, l'après M.

16 juillet

COLLECTIF ANTI-CARRIÈRES MAZAUGUES - Mazaugues (83)

Encore lutter CONTRE ? Eh oui, encore contre un projet inutile et nuisible, une carrière, ici à Mazaugues dans le Var. Ce petit village rural de Provence de 900 habitants est un peu déchiré : il a subi jusqu'en 1980 l'extraction de la bauxite souterraine (aluminium) qui a laissé pas mal de traces paysagères, prétexte depuis 40 ans à l'implantation de nouveaux projets industriels : une entreprise qui fabrique des explosifs, une casse-auto, des hectares de Centrales Photovoltaïques au Sol, etc.... Puisque c'est déjà mort, on peut pourrir encore, nous disent les prédateurs ! ... Nous, **on veut danser encore**.

Mais Mazaugues est aussi très attrayante : sous ses magnifiques lapiaz les anciennes mines de bauxite accueillent une faune très rare, et recouvrent les millions de m3 d'une eau qui abreuve jusqu'à Toulon ; depuis 2017 elle est en plein dans le Parc Naturel Régional de la Sainte Baume et bien sûr en site Natura 2000 !

20 juillet

N'attendons pas 15 ans de plus

C'est sur la base de ces richesses naturelles que nous attaquons le carrier, qui les a délibérément ignorées. Depuis 15 ans il occulte les données scientifiques de plus en plus précises, et c'est devant les tribunaux que nous exigeons qu'il respecte les lois et réglementations protégeant ces richesses.

Et c'est POUR les préserver, POUR conserver les qualités de nos paysages, de notre biodiversité, de notre eau, pour NOUS sauvegarder, vous et toute la planète, ici pied-à-pied, m2 par m2, arbre après arbre, litre après litre, chauve-souris l'une après l'autre — hectares, forêts, et tous leurs habitants — que depuis 15 ans nous nous battons (1re demande de défrichement en 2007). Nous n'attendrons pas 15 ans de plus. En collaboration avec les naturalistes et les hydrogéologues, et soutenus par les élus, nous allons imposer aux administrations les classements protecteurs définitifs des biotopes, des paysages et des eaux souterraines du site de ce projet de carrière. Avant de passer à d'autres luttes, et plus volontiers à d'autres projets alternatifs !

Pour en savoir plus ou pour les soutenir en signant la pétition : bit.ly/mazaug

AU MAQUIS - Lauris (84)

25 juillet

Au Maquis, quand l'alimentation nourrit les liens

Depuis sa création il y a dix ans, cette association d'éducation populaire est une véritable marmite d'initiatives locales. Des ateliers cuisine et potager dans les quartiers populaires de Cavaillon, au café villageois de Lauris en passant par un festival sur l'alimentation ou encore la distribution de produits de la ferme, c'est peu dire que l'association se démène pour faire bouger les lignes. Alors que le confinement frappe durement les plus précaires, Au Maquis monte son nouveau projet pour favoriser l'accès à une alimentation de qualité pour toutes et tous. Commune Ferme est un lieu de production, d'apprentissage et de lien installé à Lauris. Cette ferme se construit en autogestion, chacun·e participe à son fonctionnement et chaque vendredi, les champs accueillent plusieurs volontaires pour participer aux travaux agricoles. Cette année marque un tournant puisque l'association a acquis une nouvelle parcelle de deux hectares pour continuer à faire pousser les liens au milieu des fraises et des tomates.

Ouvrir des possibles

Partant de la volonté de lier luttes sociales, résilience alimentaire et liens humains, l'association a toujours été cette pépinière autogérée ouverte au plus grand nombre dont le café villageois est la ruche bourdonnante. Fanny, une des fondatrices du projet, témoigne : « Le café, c'est le lieu d'échange par excellence, on a commencé par là mais toujours avec l'envie de sortir de notre milieu, d'aller à la rencontre de l'autre. Les projets ont fleuri et impossible de te prédire ce qu'il en sera dans quinze ans. L'essentiel est de créer des espaces et des temps conviviaux, prétextes à la rencontre, d'observer ce qui s'y passe et d'accompagner l'initiative. Nous ne sommes que des passeur·ses, les idées ne sont pas à nous, elles sont la somme des expériences vécues et vont s'épanouir sans nous. » Et quand Fanny regarde cet avenir qu'elle imagine chaotique, elle passe des idées au mouvement et imagine des lieux ouverts, dans l'interaction et l'action, pour cultiver et se retrouver ensemble.

ROULONS À VÉLO - Avignon (84)

29 juillet

À Avignon, Roulons à vélo n'est pas qu'un souhait, mais une réalité ancrée dans le quotidien. Cette association a été créée en 2009 pour promouvoir l'usage du vélo au quotidien ; aujourd'hui, elle représente cinq salarié·es, plus de 1 300 adhérent·es et de multiples activités dans le partage et la convivialité. Membre du réseau de l'Heureux cyclage, Roulons à vélo tient un atelier d'autoréparation participatif et solidaire. Ainsi, les adhérent·es viennent apprendre à réparer leur vélo mais peuvent aussi en acheter un, récupéré et réparé par l'association. Tout au long de l'année, bénévoles et salarié·es mènent également des actions pédagogiques à travers le Vaucluse, dans les écoles primaires en périscolaire et les collèges avec les Campus sécurité. Une dizaine d'adultes, qui n'ont jamais appris à pédaler ou qui ont oublié, se retrouvent chaque semaine à la vélo-école. Par toutes ces actions les Avignonnais·es qui le souhaitent peuvent devenir des cyclistes et sillonner les routes de l'agglomération en toute sécurité. De même des ateliers mobiles permettent aux salarié·es et bénévoles de faciliter la remise en état de vélos pour des habitant·es de quartiers un peu éloignés.

Enfourcher son vélo sans réfléchir

« Mon arrivée à l'association est une reconversion. Il y a quinze ans, j'ai quitté Paris, sa pollution et le bruit, pour me rapprocher de la nature. C'est essentiel pour moi et ici elle est plus accessible. Malheureusement, depuis que je suis à Avignon, j'y ai vu la disparition d'animaux, d'oiseaux, d'insectes. Cela me fait de la peine et ne me rend pas très optimiste pour la suite. Dans le même temps, j'ai vu le développement de la « cyclabilité » dans la ville. Même des grincheux·ses et des réfractaires ont pris conscience de l'intérêt du vélo dans nos rues. Je vois que le plan faubourg, développé par la municipalité, a entraîné une amélioration en à peine quelques semaines

Alors cela me donne aussi bon espoir pour les années à venir. Dans quinze ans, j'aimerais que pour tous les trajets de moins de cinq kilomètres, on ne se pose plus la question : qu'on enfourche son vélo ; qu'à Avignon nous continuions d'avoir des aménagements pour cyclistes et piétons — ayons des autoroutes vélo ! — ... et que tout le monde en soit content. »

Richard Rumiano, salarié de l'association depuis trois ans

Jean-Pierre

Un vrai bonheur dans une société qui prône individualisme et concurrence !

« Cher AlterTour, grâce à toi mon rêve de co-construire un habitat participatif transgénérationnel se réalise. À 60 balais passés, après une première tentative échouée, une séparation, et malgré mon caractère anxieux, tu m'as aidé à prendre confiance et me lancer dans l'aventure. Je peux facilement être paralysé par mes peurs ou des difficultés supposées. Mais tu m'as appris que, dans un groupe soudé, on trouve toujours une solution. Un vrai bonheur dans une société qui prône individualisme et concurrence ! Tu m'as amené à faire des choses que je n'aurais pas crues pouvoir réaliser, comme organiser la moitié des étapes en 2012. Et aujourd'hui, avec mes camarades, nous construisons nous-mêmes nos maisons bio-climatiques via des chantiers collectifs. Ce sont de vrais moments de bonheur qui renforcent nos liens. En plus, nous nous apercevons, comme souvent, que faire nous-mêmes est in fine plus efficace. Je ne roule plus tellement mais nous t'accueillerons avec plaisir si tu passes près d'Albi : ça me rappellera 2012 ! »

Je réalise que voyager à vélo est à ma portée

« En 2019, l'envie de quitter Paris et mon travail de bureau grandit. C'est émouvant de me replonger dans mes peurs et craintes d'alors. Inscrite par curiosité pour mon 1er Altertour, je réalise que voyager à vélo est à ma portée et qu'il existe déjà plein d'alternatives en France. Beaucoup de participant.e.s se disent « en transition ». En fait, moi aussi ! Ça me donne un élan fou. En 2020 je pars sillonner la France en wwoofing. Je retourne au village Emmaüs de Pau, un coup de cœur, et je m'inspire des éditions précédentes pour trouver des contacts. Je donne de mon temps, je change mon programme en fonction des rencontres, je m'ouvre à la surprise. Mon vélo devient un vrai partenaire de vie. Je prends confiance et réalise un rêve : voyager à vélo et en solo. Je reviens tout juste de Grèce ! Maintenant, je me sens prête à travailler pour un projet concret lié à l'alimentation durable. Savoie, Drôme, Pyrénées ? Il y a tellement de lieux super, le plus dur sera de choisir où m'ancrer. »

Adélaïde

ILS ET ELLES TÉMOIGNENT - portraits d'altercyclistes

LA LUTTE DES SUCS - Le Pertuis (43) Alter-D-Tour

31 juillet

Le **collectif La Lutte des Sucs** a pour but de faire annuler le projet dévastateur de déviation à 2×2 voies de dix kilomètres de la RN88 en Haute-Loire. Ce projet est contre-courant des enjeux climatiques et de biodiversité, ce que veut faire entendre le collectif, qui cherche également à faire valoir des alternatives crédibles. La création de cette déviation contournant les villages de Saint-Hostien et du Pertuis détruirait cent quarante hectares, dont vingt de zones humides et quatre-vingts de terres agricoles, qui correspondent à vingt-neuf fermes. Tout ça pour un gain de temps de trois minutes pour les voitures et une minute pour les poids lourds... pour la bagatelle de 226,5 millions d'euros (sans compter les très probables surcoûts). On est vraiment dans un grand projet inutile pensé initialement à une époque du tout-voiture où l'aménagement du territoire devait passer par de grands axes routiers.

Le **collectif La Lutte des Sucs** s'est créé au printemps 2020 et a depuis organisé plusieurs actions et manifestations pour arrêter ce projet. D'autres opérations sont prévues notamment lors du passage de l'Alter-D-Tour les 30 et 31 juillet...

Nos rapports aux déplacements à réimaginer

« Dans quinze ans, ce projet aura été abandonné depuis belle lurette. On aura compris l'inutilité de telles infrastructures. Déjà il y aura beaucoup moins de circulation sur la route. Il y aura moins de camions parce que la production de biens aura été relocalisée et qu'une partie du transport se fera en fret ferroviaire. Il y aura aussi bien évidemment moins de voitures, parce que les gens auront relocalisé leur travail par rapport à leur lieu d'habitation. Il y aura également beaucoup plus de trains entre Saint Étienne et Le Puy qui desserviront toutes les petites gares. Les villages traversés par la nationale redeviendront des lieux de vies et de commerce où l'on pourra acheter des produits locaux. Les quatre-vingts hectares de terres agricoles auront été redistribués, permettant l'installation de jeunes paysan·nes. Lesquel·les feront évidemment de l'agroécologie, sans utilisation de pesticides ni de produits de synthèse. On aura enfin compris la valeur des zones humides, on aura bouché les drains pour assurer la ressource en eau. Pour toutes ces raisons, la biodiversité se portera bien mieux. »

Renaud, du collectif La Lutte des Sucs

LES TRUELS LARZAC - Millau (12)

7 août

Les Truels, une ferme où infusent histoire et projets

La ferme des Truels est située dans le Parc naturel régional des Grands Causses. Aujourd'hui, cinq associé·es – Camille, Claire, Florine, Julien et Thierry – y produisent, transforment et vendent sur des marchés environnants et dans un magasin de producteur·ices à Millau, des fromages de brebis et de chèvre, ainsi que du pain.

Une particularité des Truels est qu'iels participent à la société civile des Terres du Larzac (SCTL), structure mise en place dans les années 1980 après la victoire de la lutte du Larzac, pour que les terres soient réparties et gérées collectivement par les paysan·nes et les habitant·es du plateau. Les Truels ont fait le choix que la ferme soit très accessible financièrement. D'une part, par une valeur d'usage volontairement sous-évaluée par la SCTL de la maison qu'iels habitent, et d'autre part, par une faible valeur des parts sociales pour rentrer dans le groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC) créé en 2002. Cela favorise ainsi l'installation de jeunes paysan·nes.

Dans les quinze prochaines années, on va apprendre à s'adapter

« J'espère que dans quinze ans, on aura réussi à valoriser nous-mêmes tous les animaux (agneaux et chevreaux sevrés, brebis de réforme). On a commencé la vente des premiers agneaux de lait. On a aujourd'hui six cochons qui peuvent se nourrir de petit-lait et de son de blé. On a le souhait de reprendre en main cette partie-là de la chaîne. Dans quinze ans, on se sera aussi adapté au changement climatique. Nous ne sommes pas les plus touché·es car les Causses ne retiennent pas l'eau et la flore endémique est adaptée à la chaleur et au manque d'eau, mais si la ressource en herbe diminue, on devra réfléchir à la taille du troupeau qui passe aujourd'hui six à sept mois en plein air. D'ici quinze ans, on aura aussi à réfléchir à l'impact de la présence du loup. On va devoir s'adapter. On ne sait jamais, mais pour ma part, dans quinze ans je pense être toujours là, c'est mon projet de vie ! »

Florine, paysanne fermière chargée de l'élevage et de la culture aux Truels

7 août

ASSOCIATION IN'VD - Millau (12)

Est-on obligé de posséder une voiture à la campagne et ainsi déplacer plus d'une tonne pour le moindre trajet ? Créée en 2018, l'association In'vd veut expérimenter d'autres formes de mobilités. Avec son événement phare, "Une semaine sans MA voiture", elle propose de tester des « vélotos ». Ces vélos à assistance électrique sont adaptés aux besoins quotidiens : aller au travail, déposer les enfants à l'école, faire des courses... Selon le modèle, ils ont deux, trois ou quatre roues, peuvent accueillir un ou deux adultes, des enfants, avoir une carrosserie contre les intempéries, supporter de lourdes charges (200 kg)... En moyenne, ils roulent à 45km/h, pèsent moins de 100 kg à vide et sont vingt fois moins énergivores qu'une voiture. Point non négligeable pour l'Aveyron : leur puissance permet de gravir les côtes. Mais se déplacer n'est pas qu'une question technologique. Les enfants l'ont compris, et il suffit de voir leurs sourires lors des tests de ramassage scolaire en attelage à cheval !

Chute de la pollution et révolution des imaginaires

« Il y a quinze ans j'étais vu comme un doux rêveur avec mon vélo électrique. De nos jours, In'vd suscite un fort engouement. Mais nous sommes encore trop peu à réfléchir à une mobilité douce hors des villes ! Notre vision pour 2037 ? Les trajets longue distance se font en train, bus et voitures pleines grâce à l'incitation au covoiturage. Au moins 75 % des trajets de moins de 50 km sont effectués en vélautos. Il y a des exceptions : handicaps, urgences, artisans... La circulation, limitée à 45km/h sur les petites routes, est apaisée. Couplé à l'essor de la consommation locale, cela permet le déploiement d'utilitaires légers (1 tonne de charge utile pour un poids de 500kg). On observe une chute des pollutions aux particules fines et des maladies cardio-vasculaires. Tout ceci va bien sûr de pair avec d'autres évolutions : isolation des bâtiments, manger moins de viande... Sans oublier l'imaginaire collectif : la fierté de prendre soin de sa propre santé et celle de notre planète. »

Michel Jacquemin, cofondateur de l'association

LA MAGMA - Annonay (07) Alter-D-Tour

09 & 10 août

Tour à tour usine de chaussure, robinetterie, fabrique de montgolfières, c'est maintenant un tiers-lieu « qui place l'humain au cœur du projet pour une construction collective ». Installée dans un quartier délaissé, la **Maison d'AGitation Multiculturelle et Alternative** se veut un lieu ouvert à tous et toutes, renouant avec son passé tout en préparant l'avenir. Quelle que soit ton activité, ton envie, ton bagage, l'important est de venir participer dans cet endroit « de rencontre pour s'organiser autrement » nous dit Lucile, cofondatrice et salariée à la MAGMA. Chacun·e des résident·es (association, artiste, artisan·e...) peut s'impliquer dans la vie de la communauté, du lieu, du projet ; en parallèle la volonté est de laisser un maximum de place à la spontanéité des adhérent·es. Rassembleuse donc, la MAGMA cultive aussi la différence et la solidarité en proposant des espaces aux associations et collectifs militants locaux... fédéré·es dans le tout nouveau café/bar de la MAGMA !

Ne rien regretter

« J'ai grandi avec ce bâtiment qui appartenait à mon père, j'y projetais mes manques d'ado : un lieu d'activités culturelles. En 2017 on a rassemblé nos réseaux, on parlait d'un tiers-lieu, et, à douze, on a monté la MAGMA l'année suivante. On est parti bille en tête sans mesurer l'énergie ni l'implication : ça a été éprouvant ! Mais voir coexister des projets et des personnes qui ne se seraient pas rencontré·es, dans le prendre soin, le vivre ensemble et l'ouverture, c'est une énorme richesse ! J'ai réalisé un rêve de gosse ici, un projet où la culture fait passerelle avec le social ; c'est comment faire changer les choses à son niveau, faire mieux, proposer une alternative au monde pour ne rien regretter. Ce type de projet permet de faire un travail de fond et non d'urgence, de créer une soupape, et on espère toucher un max de monde en faisant tache d'huile ! Je n'ai pas d'utopie mais je suis sûre que dans quinze ans, il y aura de plus en plus d'initiatives. »

Lucile, co-fondatrice et salariée à la MAGMA

LES BONNES DÉBROUSSAILLEUSES - Villefranche-de-Rouergue (12)

Né il y a un an et demi dans l'Ouest Aveyron, ce collectif réunit une quinzaine de personnes concernées par la question LGBTQIA + et installées depuis plus ou moins longtemps dans la région. Leur volonté est de donner plus de visibilité à cette thématique en milieu rural. Iels se sont mobilisé·es parce qu'il n'existait pas d'initiative sur le territoire à moins d'une heure de route.

Le collectif a organisé la première pride de Villefranche-de-Rouergue l'an dernier, une autre est prévue le 14 mai 2022. Leur action passe aussi par des soirées, thématiques ou libres, dans un bar associatif, et par une présence ponctuelle sur des marchés du coin. Ces stands dans l'espace public permettent de créer des discussions accessibles à tous et toutes, d'y questionner les stéréotypes et faire bouger les a priori. Pour les membres interviewés, un des enjeux est d'affirmer pleinement ses valeurs politiques tout en essayant de ne pas rester uniquement dans un entre-soi militant et alternatif.

13 août

Est-ce que vous aimeriez ne plus exister dans quinze ans, que ce ne soit plus nécessaire de créer ces conversations, parce que l'homophobie et la transphobie auraient disparu ?

« Ce n'est pas une question que le collectif s'est posée. À titre personnel je peux répondre que oui, dans un monde idéal ça serait enviable qu'il y ait plus de fluidité sur toutes les questions de genre et d'orientation. Mais que l'homophobie et la transphobie aient disparu dans quinze ans, je n'y crois pas du tout ! Même si on n'avait plus besoin de revendiquer et de se battre pour ces droits, on continuerait d'exister comme un espace qui fédère les gens. Un autre projet pour le futur proche, c'est de retaper une caravane. Cela nous permettra d'avoir un outil déplaçable sur des évènements, pour continuer d'aller au-devant des personnes et de bouger sur le territoire pour créer la rencontre. »

Deux membres du collectif LBD

FERME DE SEGONDS - Le Bas Ségala (12)

Penser collectif pour l'habitat et les terres agricoles...

Segonds, c'est un lieu de vie et trente hectares de terres agricoles. Segonds, c'est un collectif de huit associé·es, dont deux enfants, habitant dans un corps de ferme, et un autre collectif de quatre-vingts associé·es, qui a permis l'acquisition solidaire des terres agricoles. La volonté est de s'éloigner de la propriété privée et de penser la transmission différemment. Au quotidien, c'est l'expérimentation du vivre-ensemble et la création d'interactions entre habitant·es et activités agricoles. Depuis 2019, Tatiana et Sascha y ont lancé leur activité de culture de céréales, de boulangerie et d'élevage de brebis ; Oriane et Pyo ont installé leur activité de maraîchage. En parallèle, deux habitations ont été rénovées pour accueillir confortablement ces deux familles. En ce moment, Lisou et Jules rénovent une grange pour y vivre prochainement. De la ferme de Segonds inhabitée et de ses terres vouées à l'agrandissement d'exploitations voisines, c'est maintenant tout un hameau qui reprend vie.

14 août

... pour transmettre aux suivant·es

« Dans quinze ans, Titouan et Nino auront vingt ans. Cette projection alimente nos choix d'habitat collectif et de réappropriation des terres agricoles à Segonds. Vivre sur un territoire rural qui nous a accueilli·es généreusement me laisse espérer qu'un jour tout le monde accueillera sans préjugé les personnes, les idées, les façons différentes de procéder, de consommer ou de se déplacer. Ici, les interactions sont riches et continuent de questionner notre héritage : les fondements de la société d'aujourd'hui basée sur l'argent, le patriarcat et la course en avant. L'envie pour les quinze prochaines années, c'est de transmettre à nos enfants et aux suivant·es des idées, plutôt que des biens matériels. Et dans quinze ans, j'espère qu'on aura réussi à donner les clés pour continuer la construction de demain avec une dimension collective des choses, tournée vers la nature et l'humain. »

Pyo, habitant-maraîcher de Segonds

FERME DE LA MALADIÈRE - St-Denis-sur-Coise (42) Alter-D-Tour

18 & 19 août

Quand on vous dit "ferme" généralement vous pensez vaches, cochons, grenier rempli de paille, etc... C'est toujours le cas, mais pas que... Une ferme oui ! Mais agri-culturelle.

Alors La Maldière, c'est quoi ? Ç'est un lieu collectif investi par plusieurs projets :

- 10 habitant·e·s
- 4 agriculteur·ice·s, en maraîchage, arboriculture, et élevage de poulets
- Plusieurs associations : l'*Atelier du Zéphyr* : construction de poêle rocket, d'éolienne, de four solaire (formations et ateliers) // *Sueno del Arte* : arts du cirque // *Créact'IV Science* : vulgarisation scientifique // *La Pâte à Bonheur* : programmation culturelle et militantes (accueil de stage, de résidences, de formation, soirées, spectacles, festival..) // Une association d'accueil pour des personnes en situation de handicap en création.

La Maladière, c'est, pour demain, penser autrement l'habitat, la production alimentaire et énergétique, la culture, le politique et le faire ensemble !

En parlant de demain, La Maladière, comment ça sera dans quinze ans ?

« On souhaite que ce qui est porté ici ne soit plus considéré comme marginal ! Qu'il y ait eu un essaimage de ce type d'initiative pour proposer un autre récit, un autre imaginaire possible pour le futur. Peut-être que les personnes qui sont à la ferme aujourd'hui ne seront plus là dans quinze ans mais le projet est lancé et l'intention est que la ferme vive en elle-même au-delà des individu·es qui la composent. Il y a une urgence environnementale et sociale. Créer ce genre d'espace permet de montrer la voie, et pourquoi pas, de faire système en se connectant avec d'autres initiatives portant les mêmes valeurs et faisant les mêmes constats d'urgence ! Les Monts du Lyonnais sont très dynamiques en la matière mais c'est loin d'être suffisant. Ainsi, peut-être que dans quinze ans, une grande partie de la population de ce territoire pourra se loger, manger, se vêtir, se rencontrer, se cultiver, se chauffer, se déplacer sans détruire le vivant et sans dominer les autres humain·es ! »

Jérôme Noir, un des membres fondateurs de la Maladière

20 août

ASSOCIATION LA FEINA - Fontanges (15)

La **Feina**, c'est une longue histoire d'accueil. L'association « Méandres » accueillait déjà à Fontanges, dans le Cantal, des personnes en difficulté pour y faire de « l'anti-psychiatrie », selon les mots de Romain. En 2016, l'énergie manque et on lui propose de reprendre le projet en collectif : c'est la naissance de la **Feina**. Julia, Romain et Jean-Baptiste reçoivent l'aide de copaines pour faire vivre le lieu. Pour y faire quoi ? Vivre le quotidien en montagne, déjà : coupe de bois et potager vivrier, notamment. L'association se bat aussi pour obtenir l'autorisation d'être un « lieu de vie et d'accueil » officiel et peut déjà recevoir jusqu'à cinq jeunes qui ont besoin d'une pause loin de leur cadre habituel, pendant les vacances scolaires ou pour quelques mois. Au fil des années, se sont ajoutés un camping paysan et la **Graounge**, une grange rénovée lors de chantiers internationaux, dans laquelle se déroulent des résidences d'artistes. C'est un imbroglio d'histoires de vie qui se rencontrent, se télescopent, la vie quoi !

C'est l'éphémère qui va nous permettre de durer.

« Nous souhaitons que La Feina soit et reste un lieu commun, avec la dimension d'accueil comme artère centrale. Nous réfléchissons déjà à ce qui se passera après nous. Nous sommes en propriété associative et c'est important de ne pas être dans la propriété individuelle, pour que ce lieu perdure. Nous partageons des valeurs et des idées, et aussi le fait de ne pas être confiant·es pour l'avenir. Les journées sont longues, et l'unité journée, c'est bien pour penser à l'avenir. Il nous fait peur, en fait. Si je parle en mon nom, j'ai des difficultés de projection, mais si je parle de l'association, alors on ne peut que souhaiter que ça continue, qu'il y ait des légumes, des fleurs, des animaux, des gens de tous horizons qui partagent des bons moments et des bons repas. Ça peut durer car il y a de l'amitié et de l'amour, et c'est ça qu'on fera toujours primer. Ce sont les seules choses qui tiennent. L'élément matériel n'assure pas tout, l'élément économique non plus. Je crois que c'est l'éphémère qui va nous permettre de durer. »

Romain, permanent de l'association et du lieu de vie et d'accueil La Feina

ILS ET ELLES TÉMOIGNENT - portraits d'altercyclistes

Ouvrir le champ des possibles pour mes futurs projets

Cannelle

« Ce qui m'a motivée pour l'AlterTour ? Partir en vacances à vélo avec mes amies à la découverte d'alternatives dans un groupe autogéré. Je n'avais aucune attente spécifique et ça a été d'autant plus cool de découvrir un système aussi fluide, aller à la rencontre des accueillant·es et participer à leur quotidien. Ça m'a permis d'ouvrir le champ des possibles pour mes futurs projets et d'être encore plus ambitieuse. Cette expérience a confirmé que l'usage du vélo au quotidien me correspond pleinement ce qui m'a poussée à mieux m'équiper : j'ai adopté Hedwige, mon nouveau vélo ! Mon projet est d'avoir un logement léger et autonome en énergie. L'AlterTour m'a confortée dans le fait que c'est accessible et enthousiasmant. Depuis, j'ai quitté Paris pour m'installer avec mon compagnon dans les Landes. En attendant de pouvoir concrétiser notre projet de vie, nous avons trouvé un logement léger (avec des toilettes sèches, révélation de l'été !) sur un terrain en transition de permaculture. »

Benoît

On fait toutes et tous des erreurs, on apprend et on va de l'avant !

« En participant à l'AlterTour, aux tâches quotidiennes et aux tâches au long cours, je me suis rendu compte que j'étais capable de voyager en autonomie. Par exemple, être responsable du stock de nourriture permet de voir comment s'organiser pour les repas d'un voyage futur. Même si c'est en solo ou entre amis, même si on n'a pas un camion pour trimballer 70kilos de légumes, ça reste pertinent. Je n'ai pas beaucoup confiance en moi mais j'ai apprécié de prendre des responsabilités et d'être rapidement reconnu par le groupe. Je suis un jeune mécanicien vélo, j'étais à l'AlterTour depuis deux jours quand on m'a confié la responsabilité des vélos ! Je me suis senti débordé au début, c'était inquiétant et puis au final les jours passent et tout roule. C'est une autre leçon que je tire de mon expérience : rien n'est très grave ! Une illustration parfaite de ça, c'est un repas où il y avait du riz, des pâtes et comme légume... des patates ! Ce n'était pas le repas le plus équilibré mais l'important était là : on a mangé à notre faim. Ça aide à relativiser : on fait toutes et tous des erreurs, on apprend et on va de l'avant ! »

LA CITÉ DES ABEILLES - Viscomtat (63) Alter-D-Tour

24 & 25 août

Depuis 1985, Alain et Mariette œuvrent en ouvrièr·es affairé·es à la Cité de l'Abeille, dans un petit village du Puy-de-Dôme. Retraité depuis deux ans, Alain s'occupe toujours avec passion de quatre-vingts ruches, contre deux cents au pic de son activité. La vente se fait en majorité en vente directe, beaucoup moins répandue à leurs débuts. Dès le départ, le couple savait que la production resterait à taille d'abeille et souhaitait accueillir du public. Touristes, familles et groupes scolaires viennent butiner dans le musée et participer aux ateliers autour de la cire d'abeille. Côté culture, la Casa dard d'art accueillera des expositions d'artistes locaux à partir de l'été. Pour les plus gourmand·es, une partie de la production est transformée sur place en chocolats au miel, nougat, pain d'épices et autres douceurs. De quoi saliver ! Et ce n'est pas tout : du 18 au 21 août 2022 aura lieu la douzième édition du Festival des Insectes, avec son programme de conférences, concerts, travaux pratiques et ateliers pour enfants. Ça va buzzer !

Le futur de l'apiculture menacé

« J'espère avoir encore quelques ruches dans quinze ans. Mais les perspectives ne sont pas les mêmes qu'en 1985 ! Je ne suis pas très optimiste quant au futur de l'apiculture. C'est en train de devenir extrêmement technique et à ce niveau-là, ça ne m'intéresse pas vraiment. C'est devenu très difficile de garder les abeilles en vie. J'ai la chance d'avoir connu une période où c'était naturel et possible de laisser les abeilles faire leur travail, intervenir, mais pas trop souvent. Mais la région a beaucoup changé d'un point de vue agricole, et malgré quelques installations en petites surfaces, les exploitations s'agrandissent et sont cultivées en conventionnel, ce qui cause beaucoup de pertes d'abeilles. Il y a une industrialisation de l'apiculture, avec des exploitations toujours plus grandes dans une optique productiviste. À ceci s'ajoute le constat que les changements qu'on pourrait espérer en agriculture ne sont pas encouragés par les politiques. La réautorisation de certains néonicotinoïdes n'est pas un bon signal ».

Alain, cofondateur et apiculteur à la Cité de l'Abeille

MICROBRASSERIE ISKA - Ceyrat (63)

Iska, kesako ? Ça veut dire poisson en Gaulois ! Quel rapport avec la bière ? Aucun, mais ici, en Auvergne, on est au cœur de la Gaule ! Créée par Mélody et Maxime, la microbrasserie produit de la bière artisanale à Ceyrat. Un jour, lors d'une conversation entre copaines, autour d'une bonne bière, iels ont parlé de leurs envies de reconversion professionnelle et ont fini par quitter les mondes de l'éducation et de la culture pour devenir brasseur·euse. Iels ont commencé à brasser par plaisir, et y ont pris goût. Les deux ami·es se sont formés en faisant du woofing en Lozère, en Haute Loire, en Limousin, puisque partout les brasseries artisanales poussent comme des champignons. Les deux jeunes fondateur·ices se sont installé·es fin 2017, ont créé leur SARL et sont déjà trois à travailler à la brasserie. La gamme se compose de cinq types de bières permanentes et de bières éphémères saisonnières, toutes biologiques, commercialisées sur place, en AMAP, sur les marchés ou les magasins bio.

24 & 25 août

Continuer à évoluer et chercher du sens

« Il y a quinze ans, j'étais lycéenne, je voulais être prof – ce que j'ai fait un temps – et je n'avais jamais imaginé faire ce que je fais maintenant ! Alors, si je pense à mon idéal dans quinze ans, il me paraît bien lointain. Je voudrais quitter notre local provisoire et construire une brasserie dans un joli bâtiment en bois avec une belle vue et un accueil du public sympa, pourquoi pas un bar ? L'idéal serait de créer un lieu de vie pour renforcer ce qu'on veut faire passer à notre public, développer la convivialité, les rencontres. Je voudrais transmettre des valeurs, développer l'agriculture bio et la consommation locale. J'ai espéré que la période Covid permette des réveils, mais ils ont vite été étouffés, la routine a pris le dessus, et quand je pense au monde d'après, je n'en attends à la fois rien et beaucoup. Pour moi, il faut chercher des solutions, rester dans un cadre raisonnable et même si on n'est pas parfait·es, évoluer, chercher du sens à ce qu'on fait au-delà des effets de mode. »

Mélody, cofondatrice de la microbrasserie ISKA

Zoom sur l' Échappée Belle Gardoise « Autour du Feu »

du 31 juillet au 04 août - de Montaren (30) à St-Hippolyte-du-Fort (30)

Une Échappée belle c'est comme l'AlterTour, mais en plus petit groupe, et sans les camions logistiques, et qui fait moins de kilométres, donc ça dure moins longtemps ; hum... donc oui, en fait non ce n'est pas vraiment comme l'AlterTour.

Une Échappée Belle donc, c'est une vingtaine d'AlterCyclistes, en autonomie complète, qui se détache de (ou converge vers) l'AlterTour, pour aller à la rencontre d'alternatives que l'AlterTour n'a pas pu programmer sur son parcours.

Cette année Marion, Cédric et Elina proposent une Échappée Belle dans le Gard sur le thème « Autour du feu » !

Au programme : construction d'un four à pizza éphémère en briques de terre à Bâtir Vivant, visite de l'école de forge Fer à modeler qui accueille aussi un projet d'éco-hameau « tremplin » (pour tester la vie en collectif... en restant en location), rencontre et cuisine avec Feu Follet, un atelier associatif de poêles à bois construits avec des matériaux de récupération. Enfin, un repas partagé à la Cantine Solidaire d'Alès, où chacun-e peut se joindre à un chaleureux foyer le temps d'un repas à prix entièrement libre.

BÂTIR VIVANT - St-Laurent-la-Varnède (30)

31 juillet

Vers l'autonomie joyeuse et responsable est la devise de l'association Bâtir vivant. Amélie Perrault et Vincent Minck l'ont fondée en mars 2018 à Saint Laurent la Vernède. Elle infirmière, clown puis maraîchère, lui auteur de BD, illustrateur et voyageur au long cours avant de se reconvertir dans l'éco-construction.

Leur planning d'activité fourmille : balade botanique pour découvrir les plantes sauvages médicinales, rendez-vous du potager pour explorer les associations de plantes et la transformation en purin, teinture, sirop ou baume, initiation à l'apiculture, danse, chant, écriture... Le pilier de l'association reste la construction. À travers des ateliers pédagogiques ou des chantiers participatifs, touchant à la construction de four à pain, aux enduits de terre ou à la chaux, à la fabrication de murs de différentes techniques terre. Toujours avec une attention aux matériaux (terre, paille, bois) et aux énergies qui infusent les sols et les lieux avec la géobiologie. En somme une créativité tous azimuts qui s'enracine dans les plantes et la terre pour se nourrir, se soigner, prendre soin du corps et l'abriter.

Un chemin d'autonomie vers l'abondance

« Notre projet pour les quinze prochaines années c'est de trouver un terrain, car pour l'instant nous sommes en location. Nous souhaitons nous installer sur une parcelle avec de l'eau, où nous recommencerions qui a été fait ici : planter des fruitiers et des vivaces, régénérer la fertilité du sol. Nous voudrions y construire une maison pour nous, et un lieu d'accueil pour l'association. Avoir à la fois un espace de jardin et d'expérimentation pour la construction. Plus généralement, nous avançons sur un chemin d'autonomie. Pour cela nous cherchons à nous mettre en réseau avec d'autres collectifs pour aller toutes et tous ensemble vers l'abondance. Une abondance pas tant matérielle et financière sinon agricole, forestière.Avec le temps nous aimerions également évoluer dans le rapport à l'argent. Venant d'un milieu populaire nous sommes sensibles à la possibilité d'ouvrir les formations et les partages de savoir-faire sans obstacle financier. »

Amélie, cofondatrice de l'association Bâtir vivant

02 août

TRIBU VIVACE - Bessèges (30)

Dans les collines des Cévennes, se trouve un terrain arboré, en s'y aventurant on distingue dans les hauteurs des nids de cabanes et en bas de petites yourtes et roulottes... Ce « village » parsemé de créations est l'aboutissement de plusieurs années à revisiter les façons d'habiter la terre : se mêler à la nature, sans consommer d'énergies fossiles, en construisant avec peu d'impact sur le milieu naturel, et en remettant en question le modèle dominant de la propriété. Des yourtes, Alain en a construit des centaines et apprend à celles et ceux qui le souhaitent à en construire. Tribu Vivace c'est la volonté de partager ce mode de vie en allant au contact de personnes, pour inspirer au gré des rencontres. L'idée ? Des cabanes mobiles transportées à vélo avec un groupe, des haltes spectacles, des photos... « La terre est un lieu de partage » ... Un beau projet mais pas si facile dans les faits. À présent, Alain loin d'être à court d'idées rêve d'un nouveau projet : construire un catamaran et faire la transatlantique.

Transmettre pour bâtir une société meilleure

« Il y a quinze ans, je construisais ma première yourte pour mon usage, puis d'autres, je faisais l'école à la maison à ma fille. Depuis je ne pourrais retourner vivre dans une maison, d'ailleurs j'en ai construit une sur mon terrain mais je n'y vis pas, je ne peux plus me passer de la vie en yourte : remplie de lumière, du chant des oiseaux, vaste, bien isolée thermiquement. Alors dans quinze ans ? J'espère que la société aura su inverser la tendance. La conscience écologique a peut-être un peu évolué mais jusque-là je suis plutôt découragé : ce n'est pas normal de prendre un crédit à vie toujours plus élevé pour se loger, de laisser les gens polluer autant, d'avoir encore tant de luxe inutile. Je me fais plaisir aujourd'hui dans les Cévennes qui est un endroit où il y a des possibles avec encore un peu de sauvage, avec plein de projets à venir, je transmets ma passion à mes enfants pour en faire des bâtisseur·euses... bâtissant des habitats respectueux de la terre ou tout simplement une société meilleure ! »

Alain Auguste, constructeur de yourte

Annuaire des Alternatives

Évaléco
04 93 77 51 93
Association évaléco
21 Avenue Chiris – 06130 - Grasse
contact@evaleco.org
evaleco.org

Eco-hameau Saint François
06.87.24.18.12
Hameau Saint François
88 Chemin de la Calade - 83300 - Draguignan
www.eco-hameausolidaire.fr

La Messicole
07 81 44 90 59
237 Chemin de Ravagnac - 07560 - Montpezat sous Bauzon
contact@messicole.fr
www.messicole.fr

GAEC des Truels du Larzac
Les Truels, 12100 - Millau
gaecdestruelsdularzac@gmail.com
facebook.com/gaecdestruelsdularzac

Ferme de Segonds
Segonds 12200 - Le Bas Segala
pierre-yo@hotmail.fr

Association La Feina
09.72.25.75.34
Le Puy Basset - 15140 - Fontanges
contact@lafeina.lautre.net
lafeina.lautre.net/

La maladière
Lieu dit La maladière - 42140 - Saint-Denis-sur-Coise
collectif.lamaladiere@gmail.com
www.fermedelamaladiere.fr

Les Bonnes Débroussailleuses
12200 - Villefranche de Rouergue
collectiflbd@riseup.net
collectiflbd.wixsite.com/alacambrousse/

In'VD
Innovation Véhicules Doux
10 Chemin des Vignes - 12620 - Castelnau-Pegayrols
info@invd.fr

Au Maquis
avenue de la Gare - 84360 - Lauris
contact@aumaquis.org
www.aumaquis.org

Brasserie Iska
Mélody et Maxime
09.87.07.55.99.
Chemin du roc de Journiat - 61122 - Ceyrat
brasserie.iska@gmail.com

La Cité de l'Abeille
04 73 51 91 13
le Champet - 63250 - Viscomtat
alain.benoit.a.la.guillaume@wanadoo.fr
www.lacitedelabeille.fr

Roulons à vélo
04 90 32 83 55
Imp. Marcel Reynier - 84000 - Avignon
roulonsavelo@laposte.net
roulonsavelo.fr/

Association "Bâtir Vivant"
16, Chemin de l'Ancienne Gare
30330 - Saint-Laurent-la-Vernède
assobatirvivant@gmail.com

Tribu Vivace
0619421869
Drouilhèdes - 30160 - Peyremale
tribuvivace@gmail.com
www.tribuvivace.org

La MAGMA
Association l'Enveloppe
7 Rue Vidal - 07100 - Annonay
asso.enveloppe@gmail.com
www.lamagma.fr

La lutte des sucs
43200 - Le Pertuis
laluttedessucs@inventati.org
laluttedessucs.noblogs.org/

Après M
214 Chemin de Sainte-Marthe - 13014 - Marseille
contact@apresm.com
www.lapartdupeuple.com

Collectif anti carrière
83136 - Mazaugues
cacm83136@laposte.net
stopcarrieremazaug.wixsite.com/

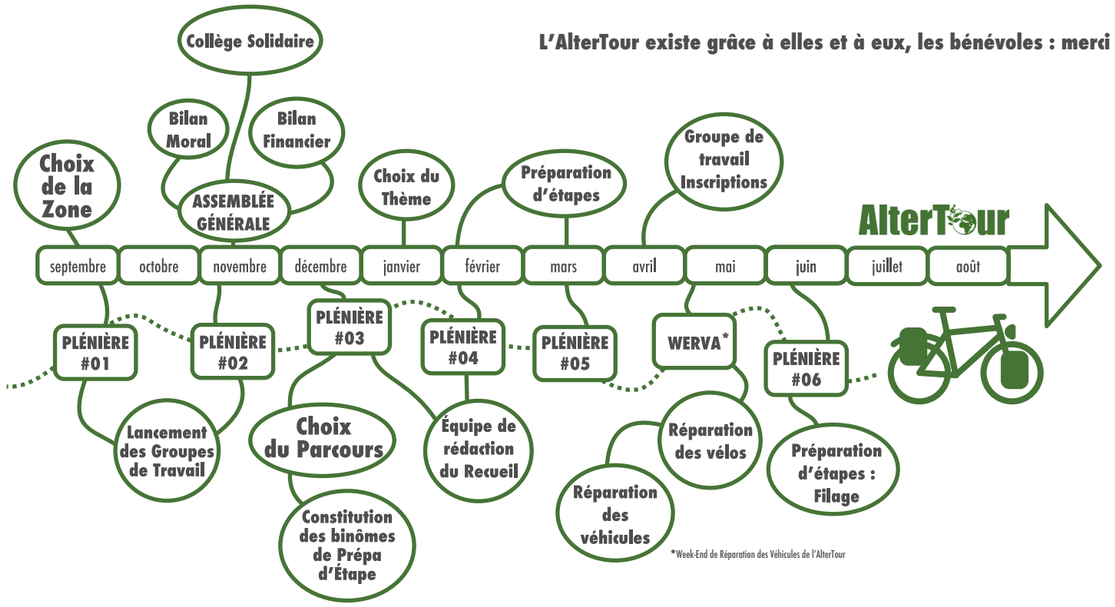
L'ALTERTOUR C'EST AUSSI TOUTE UNE ANNÉE D'ORGANISATION BÉNÉVOLE

Derrière cet organigramme tarabiscoté se cache une vérité : pour qu'ait lieu l'AlterTour il nous faut du temps pour l'organiser, et c'est dès septembre que nous nous y prenons.

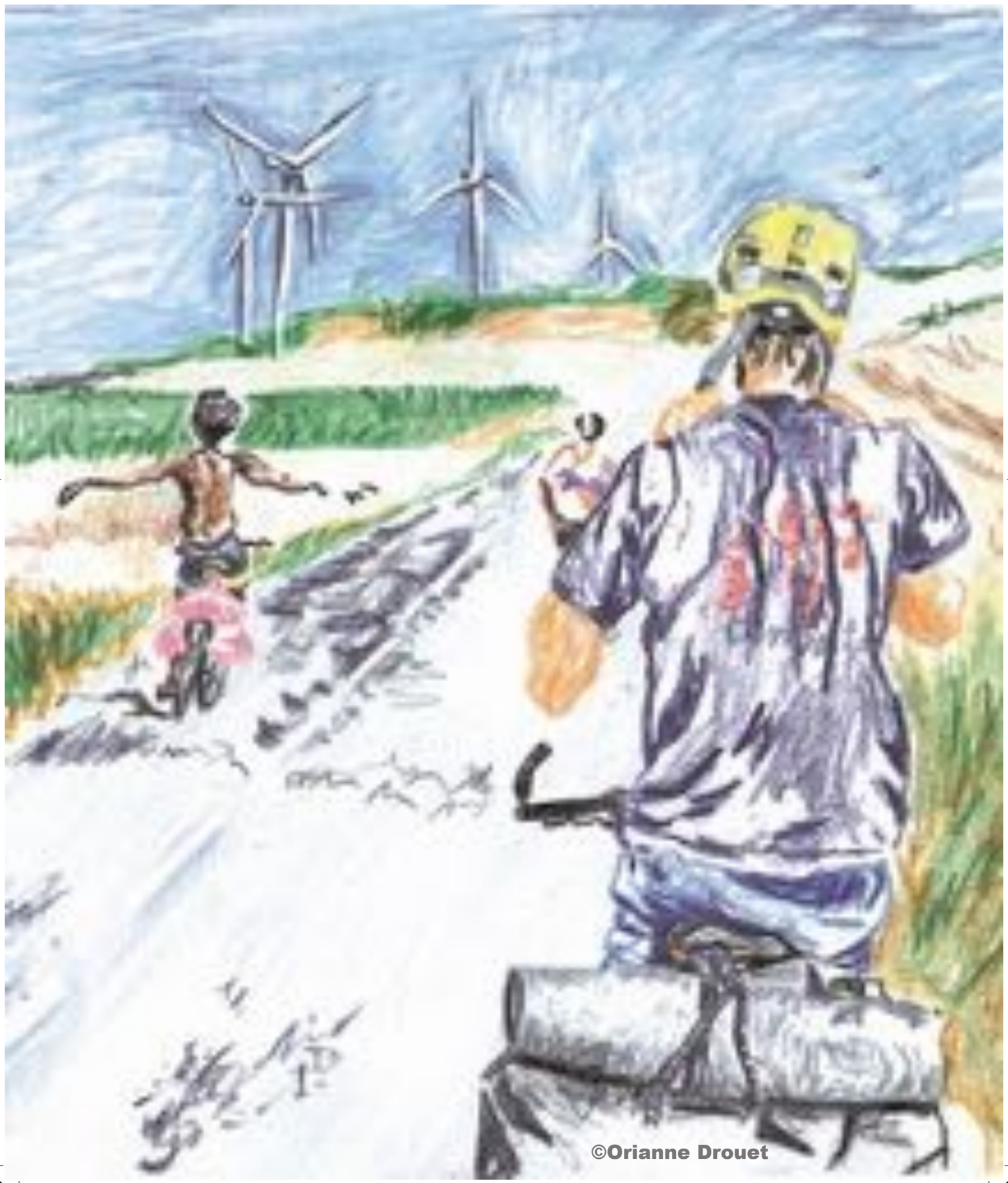
Et ce sont les altercyclistes d'un jour et de toujours qui font l'AlterTour, qui viennent s'investir en donnant ponctuellement ou passionnément de leur temps, en communication, au Collège Solidaire - *l'organe juridique de l'association AlterCampagne* - , en partageant leurs idées en Groupe de Travail, en amenant des ateliers d'éducation populaire pour apprendre les un-es des autres, échanger et avancer ensemble !

C'est ainsi que lors des plénières, weekend d'organisation jalonnant l'année, tous-tes les bénévoles sont invité-es à venir s'impliquer dans des tâches variées à plus ou moins long cours, à prendre part aux décisions, à proposer des temps d'animation, ... le tout dans un mélange d'ambiance de travail et de retrouvailles chaleureuses !

L'AlterTour existe grâce à elles et à eux, les bénévoles : merci !



AT22_Receuil_V5 11 04/05/2022 11:07

AlterTour

programme & inscriptions : www.altertour.net